



**Comme
j'étais**
en quelque sorte
amoureux
de ces fleurs-là...



« Le grand Paris cessera d'être une agglomération pour devenir une ville, quand on ne parlera plus des banlieues, (...), quand le destin de chacun ne sera plus déterminé par le quartier où il habite (...). »

Nicolas Sarkozy,
29 avril 2009, discours sur le grand Paris à la cité de l'architecture

CRÉATION DE

David FARJON

et

Zoumana MEÏTE

CRÉATION LUMIÈRES

**Anne
MULLER**

CONCEPTION du DISPOSITIF SONORE

**Jérémie
GASTON-RAOUL**

Production

Cie Légendes Urbaines

n° siret 531 499 309 00015 - APE : 9001Z

avec le soutien

du **Théâtre Studio d'Alfortville**

du **Théâtre de Vanves**

du **CENT QUATRE**

et de **Confluences**

Spectacle lauréat du prix Paris Jeunes Talents 2012



**Comme
j'étais
amoureux**
en quelque sorte
de ces fleurs-là...



« Un jour, chacun pour des raisons différentes, nous avons franchi une porte. Depuis, nous sommes à l'intérieur. »

Entre Télégraphe et Mairie des Lilas, à l'aide d'un micro, deux explorateurs candides redécouvrent un territoire. Un territoire mouvant, incertain, un territoire qui va en se dématérialisant, et qui pourtant ne cesse d'être une ligne de démarcation. Ils errent, cueillent des sons, des ambiances, des témoignages.

Ils ont volontairement choisi une porte de Paris qui ne leur appartient pas, une porte comme un symbole d'un point de passage d'un côté à l'autre de la frontière : la porte des Lilas. Une porte où le périphérique a été couvert, où la frontière physique séparant la capitale de sa banlieue s'estompe, se délite...

Il y a une dizaine d'années, ils ont fait un trajet les amenant de leurs villes de banlieue jusque dans Paris.

En l'espace de deux stations de métro, ils voyagent dans leurs souvenirs et interrogent leurs identités en même temps que cette frontière qu'ils portent en eux.

Ce parcours, cette traversée, se dessine comme une exploration sensorielle de cet espace, de la mémoire de cet espace, de leur propre mémoire.

Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là propose une odyssée urbaine et sensible de part et d'autre du périphérique.

Frontière(s)

Nous avons décidé d'explorer cet espace urbain en partant du postulat qu'il représentait la frontière physique et symbolique entre Paris et sa banlieue. Pourtant, dès lors que nous avons posé le pied sur le terre-plein recouvrant le périphérique, ce postulat s'est ébranlé : cette frontière est-elle aussi étanche que dans nos représentations ? Paris est-il en train d'annexer par à coup ses territoires limitrophes ? Cette extension de la capitale (réelle ou supposée) atteint-elle des communes dans leurs identités ? le tracé du périphérique est-il toujours une frontière physique ou s'est-elle transposée dans l'imaginaire ?

Pour tenter de nous représenter ce territoire qui nous échappe, nous décidons de partager ces questions avec les habitants du quartier. Leurs témoignages est une des sources du spectacle. Par ailleurs, nous enquêtons sur l'Histoire de ce lieu et par extension l'Histoire de la frontière « naturelle » de Paris, c'est-à-dire le boulevard périphérique. Comment elle s'est constituée, ce qu'elle était il y a cinquante ans, deux siècles... Avec ce travail de documentation, nous souhaitons donner une épaisseur à notre regard et chercher des traces de ce qu'il reste de l'enceinte de Thiers et de la Zone autour de la porte des Lilas aujourd'hui.

La transposition sur le plateau de ces recherches, s'avère aussi riche que complexe. Nous faisons le choix scénographique de raconter l'espace de la frontière par une disposition bi-frontale. L'espace scénique représentant le périphérique et par analogie la bande de terre qui autrefois était nommée la Zone, le public se retrouvant en fonction du côté qu'il a choisi, soit à Paris soit en banlieue. L'acteur, situé à la limite, se retrouve de fait à arpenter un non-lieu, un espace transitionnel et transitoire, un endroit indéfini qui se prête à une démultiplication de l'imaginaire.

Dès lors, cet espace devient un tremplin pour réaliser un des défis du spectacle : Comment le réel peut-il faire effraction dans la fiction ?

Car, en effet, nous venons sur scène avant tout pour raconter notre propre errance à la frontière de Paris, et c'est à l'intérieur de ce récit dissolu que viennent se greffer des éléments documentaires (document d'archives, témoignages, micro-trottoir...). Le spectacle se doit alors d'évoluer sur un fil fragile, à la limite entre l'autofiction et le documentaire. À l'instar des documentaristes qui assument leur subjectivité plutôt que de prétendre à une utopique neutralité, nous assumons un point de vue personnel sur le sujet traité.



Comme
j'étais
en quelque sorte
amoureux
de ces fleurs-là...



Mémoire(s)

Superposé à cette thématique de la frontière s'esquisse un travail sur la mémoire, ou plutôt sur les mémoires : la mémoire de l'acteur, la mémoire du lieu, la mémoire des trajets qui nous ont amené à Paris, il y a dix ans.

Il s'est avéré très tôt que ce qui nous permet d'identifier sensiblement un territoire est le son. Au cours de nos déambulations autour de la porte des Lilas, nous avons capté ce que cet espace nous raconte. Ces ambiances, ces atmosphères, ces témoignages et ces paroles volées au hasard des rues est ce qui constitue en quelque sorte la scénographie sonore du spectacle.

C'est à partir de cette contrainte qu'une grande partie du travail de l'acteur s'articule. En s'imprégnant des sons de la ville, il se remémore son errance. La rencontre entre les bruits enregistrés puis modifiés par le montage, et la mémoire de l'acteur, produit un terreau ludique, un terrain de jeu où le comédien tente dans un travail sensible et corporel de retranscrire le rythme et les couleurs de l'espace urbain.

Un autre axe de recherche autour duquel le spectacle s'articule est celui du rapport entre une mémoire enregistrée et ce que peut en faire le théâtre. Une des pistes est de multiplier les points de vue sur la même source et par la même interroger par le jeu la question de l'authenticité au théâtre.

Enfin, la thématique de la mémoire s'invite également par le biais de nos souvenirs. Le choix d'aller explorer ce lieu n'est évidemment pas anodin, il est guidé plus ou moins consciemment par nos vécus et nos parcours. D'une certaine manière, le trajet que nous traçons dans le spectacle de l'intérieur vers l'extérieur est une remontée dans le temps, le temps où Paris nous paraissait lointain, où la frontière nous semblait infranchissable.

Les marches nocturnes dans les rues des Lilas, ont fait ressurgir des images et des sensations qui remontent à nos enfance à L'Haÿ-les-roses et à Trappes. De là, est née la nécessité de faire écho à nos banlieues, à nos propres représentations de cette frontière. Pour se faire, nous faisons le choix de traiter théâtralement ces souvenirs par l'improvisation, car elle seule permet à nos yeux de laisser l'espace nécessaire à la mémoire pour se déployer dans l'instant de la représentation.

A l'image d'Ulysse, Gulliver, Candide ou d'Alice, *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là* dessine notre voyage initiatique, où les questionnements soulevés par l'urbain sont autant d'obstacles à notre périple.

In fine, notre démarche s'inscrit dans une tentative de faire de la ville le personnage central du spectacle, celui qui questionne nos histoires, notre Histoire.

Zoumana MEÏTÉ

Formé au théâtre de rue (Compagnie *Moz'art*) et à l'improvisation théâtrale (Compagnie *Déclic théâtre*), Zoumana Meïté développe depuis ses débuts à Trappes en 1997, une pratique de comédien singulière.

Toujours à la recherche d'un théâtre au coeur de la société, il donne de nombreux ateliers, puis suite à une rencontre avec Bernard Grosjean au cours de son DEUG d'études théâtrales à l'université Paris III, il intègre en 2002 la compagnie *Entrées de jeu*, spécialisée dans le théâtre d'intervention.

En parallèle, il s'initie à des techniques aussi variées que le jeu masqué, le clown ou le buto, et pratique des arts martiaux tels que le Kalari payat et le Taï-jutsu qui lui permettront de développer un jeu corporel tout en maîtrise et en inventivité. Il poursuit cette recherche autour du corps et de l'espace, en intégrant en 2007 le Laboratoire d'études du mouvement de l'école Jacques Lecoq. Dans la continuité de cette recherche, il participe à la fondation de la compagnie *Pavlov* qui jouera le spectacle *Vertige / Vestige* à Los Angeles.

En 2010, après plusieurs années de collaboration sur des ateliers d'improvisation avec David Farjon, ils fondent ensemble la *Cie Légendes Urbaines*.

David FARJON

Formé à l'Atelier International de Blanche Salant, au cours de Patrick Bonnel ainsi qu'au Conservatoire du 19ème arrondissement, David Farjon développe depuis ses débuts en 2001 une pratique théâtrale résolument "engagée".

Impliqué dès ses premiers pas de comédien dans une des pièces les plus satiriques de Victor Hugo, *Mille francs de récompense*, il participe en 2003 à la création en France des *Mondes* d'Edward Bond au Théâtre National de la Colline. Soucieux d'inscrire son jeu dans une démarche collective, il s'implique activement dès 2003 dans la vie de la compagnie *Lavomatic*, notamment en tenant le rôle de Philippe dans *Dissident, il va sans dire*, de Michel Vinaver.

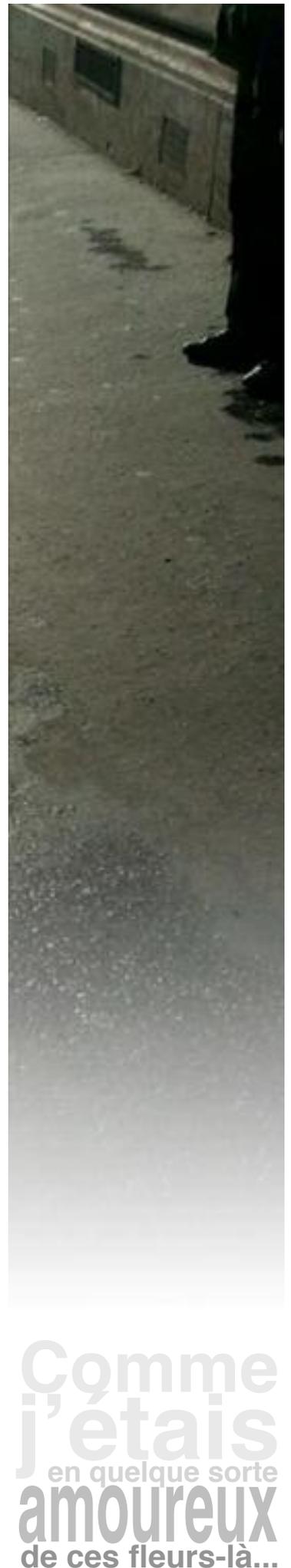
Avec son mémoire de maîtrise sur les représentations de la banlieue dans des pièces contemporaines, David a pu formaliser ses multiples expériences théâtrales en menant une réflexion sur l'élaboration et les métamorphoses dramaturgiques d'un mythe social.

Son travail en tant que comédien de théâtre forum avec la *Cie Entrées de jeu* ainsi que les ateliers d'improvisation qu'il conçoit et organise dans différents collèges témoignent également d'une action vers des publics moins attendus.

En 2006, il s'attelle à sa première mise en scène : *Jaz* de Koffi Kwahulé. Cette pièce sera jouée au théâtre de Vanves ainsi qu'au Lavoisier Moderne Parisien (festival *Anima Kwahulé*) entre 2007 et 2008.

En 2010, il met en scène *Noires* de Roland Fichet en République Démocratique du Congo.

En 2010, il co-fonde avec Zoumana Meïté la *Cie Légendes urbaines*.



Comme
j'étais
en quelque sorte
amoureux
de ces fleurs-là...



Cie Légendes Urbaines

La compagnie Légendes Urbaines a pour vocation la production de spectacles vivants et la mise en place d'ateliers de théâtre.

Nous envisageons ces deux pôles à l'aune du genre urbain, en les considérant dans une relation d'interdépendance.

Il est fondamental à nos yeux d'articuler démocratisation de la culture et démocratie culturelle, d'envisager le rapport entre création artistique et le travail de terrain avec les populations comme un dialogue, un échange.

Nous souhaitons proposer un théâtre résolument ancré dans l'environnement urbain, un théâtre qui permette de décaler le point de vue véhiculé par le langage médiatique ou politique sur les « problématiques de la ville ». Tout en partant de réalités sociales, notre recherche est à vocation esthétique. Nous nous attachons à débusquer l'univers poétique que recèle l'espace de la ville en nous inspirant librement des apports de la culture urbaine d'hier et d'aujourd'hui.

Puiser dans l'urbain un rythme, une énergie, des couleurs et des volumes. Considérer la ville comme un carrefour entre l'inertie et le mouvement, un lieu qui se prête aux fantasmes, un conglomérat de murs derrière lesquels s'ouvre un champ infini de possibles... Mélangée, métissée, plurielle, la cité est un théâtre permanent offrant au spectateur attentif une improbable poésie.

Les circonvolutions urbanistiques des grands ensembles offrent une scénographie exceptionnelle. Le milieu urbain est un formidable terrain de jeu. Transposé sur un plateau, c'est envisager une dramaturgie qui s'élabore dans la relation entre l'acteur et l'espace.

Que ce soit en montant des textes inédits, des œuvres du répertoire ou des créations collectives, notre souci demeure de raconter la complexité des mégalo-pôles.

Les spectacles

Avec la **cie Lavomatic**

Dissident, il va sans dire de Michel Vinaver, mise en scène Adrien Béal

Création du spectacle à l'université Paris III, mai 2004

Studio de l'Ermitage, mai 2004

Zanzibar Hôtel, septembre à décembre 2004

Tombeboeuf, août 2005

Théâtre Les enfants terribles, septembre 2005

Théâtre de Vanves, décembre 2006

Gare au théâtre, festival Nous n'irons pas à Avignon, juillet 2007

Jaz de Koffi Kwahulé, mise en scène David Farjon

Maquette à l'espace Albert Gazier, avril 2007

Création au théâtre de Vanves, décembre 2007

Lavoir Moderne parisien, festival Anima Kwahulé, mai 2008

Avec la **cie Légendes Urbaines**

Noires de Roland Fichet, mise en scène David Farjon

Création au Centre Culturel Français, Halle de l'étoile, Lubumbashi, République Démocratique du Congo, Septembre 2010

Institut français de Kinshasa, avril 2011



Comme
j'étais
en quelque sorte
amoureux
de ces fleurs-là...

« Comme j'étais en quelque sorte
amoureux de ces fleurs-là
Je suis entré par la porte
Par la porte des Lilas »

Georges Brassens, Les Lilas

Contact

David Farjon
06 09 18 63 01

Muriel Barbotin
(administratrice)
06 30 13 48 80

Cie Légendes Urbaines
22, rue de l'équerre 75019 PARIS
n° siret 531 499 309 00015 - APE : 9001Z

c i e . l e g e n d e s u r b @ g m a i l . c o m

david.farjon@wanadoo.fr

Retrouvez la Cie Légendes Urbaines sur Facebook 

